

# *Tu te moques, jeune ribaude*

*Si j'avais la tête aussi chaude*

*Que tu es chaude sous ta cotte,*

*Je n'aurais besoin de calotte,*

*Non plus qu'à ton ventre il ne faut*

*De pelisson, tant il est chaud.*

*Tous les charbons ardents*

*Allument là-dedans*

*Le plus chaud de leur braise ;*

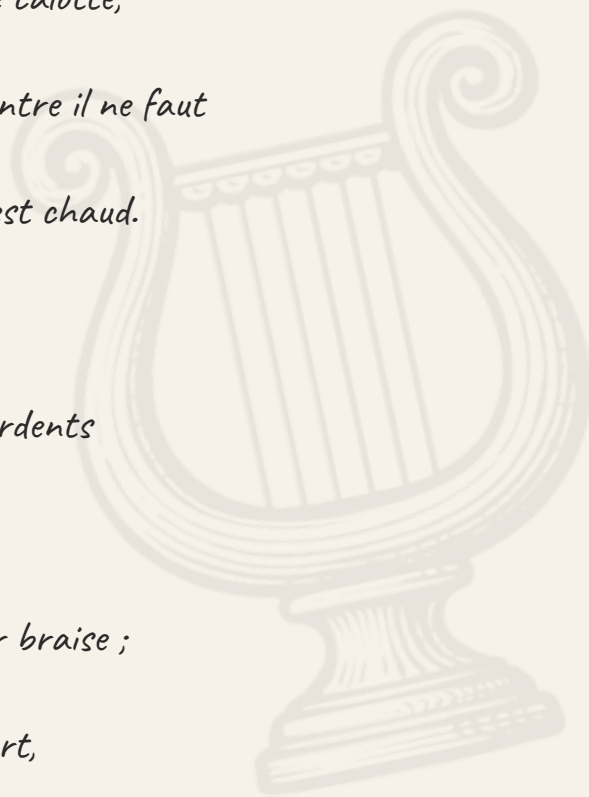
*Un feu couvert en sort,*

*Plus fumeux et plus fort*

*Que l'air d'une fournaise.*

*J'ai la tête froide et gelée,*

*D'avoir ma cervelle écoulée*



A ce limonier, par l'espace  
De quatre ans, sans m'en savoir grâce,  
Et lui voulant vaincre le cul,  
Moi-même je me suis vaincu.

Ainsi, le fol sapeur  
Au fondement trompeur  
D'un Boulevard s'arrête,  
Quand le faix, tout soudain  
Ebranlé de sa main,  
Lui écrase la tête.

Pierre de Ronsard (1524-1585)

